

CID. Prenez-y garde, Clitandre. Vous croyez la haïr, & quand on haït encore ce qu'on a tendrement aimé, il s'en faut beaucoup que le cœur soit guéri.

CLIT. Je l'ai haïe sans doute, & avec une violence qu'il me seroit difficile de vous exprimer : mais il ne me reste plus à présent pour elle que ce mépris froid & paisible dont personne ne pourroit se dispenser de l'honorer si tout le monde sçavoit, comme moi, combien elle en mérite; ce mépris enfin que vous, qui la connoissez si bien, avez pour elle.

CID. Seroit-ce Araminte qui l'auroit si absolument bannie de votre cœur? j'aurois peine à le croire, & je vous avoue que j'en serois fâchée.

CLIT. Araminte! Mais de bonne foi cela peut-il se supposer! Pensez donc du moins une femme que l'on puisse aimer un peu.

CID. Mais que vient-elle donc faire ici!

CLIT. Je crois que j'en doute; mais cela ne dit pas que je l'aime.

CID. Pourquoi aussi ne vous sentant point en disposition de la traiter mieux, ne l'avez-vous pas laissée à Paris? Car,

toute plaisanterie à part, c'est sans que je l'aie en aucune façon priée; & même sans qu'elle m'ait pressentie, qu'elle est venue s'établir chez moi; & je vous le dis naturellement, elle me seroit plaisir de s'en retourner.

CLIT. Et à moi aussi, je vous le proteste. Je vous assure de plus, que si elle ne s'en va pas, c'est que je m'en irai, moi.

CID. Non, Clitandre, elle restera, & vous ne vous en irez pas.

CLIT. En vérité! Madame, il est aussi trop singulier que vous croyiez que l'on puisse rester dans un lieu où l'on a le malheur de trouver une Araminte, surtout quand elle s'avise d'y être tendre.

CID. Oh çà! comte, je suis votre amie, & je crois que vous ne doutez pas de ma discrétion. Puisque le hasard de la conversation nous a portés sur elle, ouvrez-moi votre cœur, & ne me cachez rien de ce qui s'est passé entre elle & vous. (*Il rêve*) Ah! je vous en prie; au fonds, après être convenu avec moi de l'avoir eue, doit-il tant vous en coûter pour me dire comment elle s'est engagée avec vous?

CLIT. Vous avez raison, & je sens bien que je ne devrois pas vous refuser

ce que vous me demandez ; mais ce sont des choses sur lesquelles , soit principe , soit préjugé , je ne parle pas volontiers. Ce n'est pas que je ne sçache qu'elle mérite peu de ménagemens , & que mille autres pourroient dire d'elle ce qu'elle m'a mis à portée d'en sçavoir ; cependant....

CID. Le beau scrupule ! Vous l'avez eue , je le sçais ; que vous reste-t-il à m'apprendre que des détails ?

CLIT. Cela est vrai , & c'est à cause de cela précisément que je ne conçois pas votre curiosité. Ces sortes d'aventures sont si peu variées , que qui en sçait une , en sçait mille. Au reste , puisqu'on vous le voulez , je ne vous cacherais rien.

CID. Avant tout , ouvrez un peu plus ce rideau ; je ne vois pas.

CLIT. J'étois allé , au commencement de l'été , à la campagne chez Julie. Il y avoit beaucoup de monde , Araminte entre autres , que personne ne desiroit , & qui se prioit par-tout. Je commençois à perdre beaucoup de la douleur que l'inconstance de Célimène m'avoit causée , & de jour en jour ma liberté me devenoit plus à charge. Je brûlois de me rengager , & si vous me permettez de

vous le dire , mon cœur , qu'à votre entrée dans le monde , vous aviez assez vivement blessé , reprenoit pour vous ses premiers penchans ; mais vous aimiez encore Eraste. Je me représentai fortement l'inutilité de mes vœux. La certitude de ne pas réussir , & la crainte de vous ennuyer & de vous déplaire en vous poursuivant avec cette opiniâtreté fatigante , que nous croyons nous devoir quand une fois nous avons expliqué nos desirs , m'obligèrent à garder le silence.

CID. Vous fîtes fort bien. J'aimois en effet Eraste avec la plus grande vivacité ; & sûrement vous n'auriez pas eu à vous louer du succès.

CLIT. J'avois aussi quelques raisons de croire que quand même vous auriez été libre , vous ne m'en auriez pas rendu plus heureux. Quoi qu'il en soit , je n'imaginai même pas de vous informer des perfidies qu'il vous faisoit tous les jours. J'étois sûr que cette confidence ne feroit que vous tourmenter , & toutes réflexions faites , je crus devoir me taire , & sur mes desirs , & sur ses infidélités.

CID. L'ingrat ! que je l'aimois ! Croiriez-vous bien que depuis qu'il m'a for-

cée de rompre avec lui, il n'y a que bien peu de tems que je me sens pour lui cette indifférence profonde qu'il n'est plus possible de surmonter ?

CLIT. En ce cas, il est donc bien sot de n'avoir pas avancé son voyage ; car à ne vous rien cacher de ses idées, il n'est venu ici que pour se raccommoder avec vous, & il en a l'espérance.

CID. Ce n'est en lui qu'un ridicule de plus ; mais j'avoue que je voudrois qu'il fût devenu sincèrement amoureux de moi.

CLIT. Ah ! qu'il entre encore d'amour dans ce desir !

CID. Je conviens que l'on pourroit le soupçonner ; mais je vous donne ma parole d'honneur que c'est sans aucune idée, que je doive me reprocher, que je le forme.

CLIT. A vous parler franchement, j'ai tant de peine à croire que vous l'aimiez, que je croirai bien aisément que vous ne l'aimez plus. Mais puisque nous en sommes sur ce chapitre, dites-moi, je vous prie, comment un petit homme si mauvais plaisant, si peu fait pour plaire, d'une si misérable santé.....

CID. Ah ! Clitandre, me feriez-vous l'injure de croire que j'aie pu faire

quelque attention à ce dernier article ?

CLIT. Non, assurément ! Mais c'est qu'un amant malade, pour ainsi dire, de profession, est, à ce que je crois, toujours moins amusant qu'un autre. Vous conviendrez du moins que si ce n'est pas une raison de rejeter un homme, ce n'en est pas non plus une de le prendre.

CID. Aussi ne fut-ce pas ce qui me déterminâ en sa faveur. Grand Dieu ! que l'amour est un sentiment bizarre ! Quand je vois aujourd'hui ce même objet qui, il n'y a encore que si peu de tems, avoit sur moi tant de pouvoir ; lorsque je juge de sang-froid cet homme qui a été si dangereux pour mon cœur, j'avoue que j'ai peine à comprendre qu'il ait pu me tourner si violemment la tête, & que j'en sens contre moi-même la plus forte indignation.

CLIT. Vous êtes donc bien sûre que vous ne renouerez pas avec lui ?

CID. Quelle idée ! Dans le tems même que je mourois de douleur de l'avoir perdu, il a tenté vainement de me ramener à lui, & les dispositions, où je me trouve ne me permettent pas de craindre qu'il puisse à présent ce qu'alors il ne put pas.

CLIT. (*Avec inquiétude.*) Est-ce que vous penseriez à en prendre un autre ?

CID. Non, je vous le jure ; mais s'il étoit vrai que j'aimasse, je me flatte que je scaurois triompher de mon amour, & le laisser même ignorer à celui qui en seroit l'objet.

CLID. Cruelle ! pouvez-vous former de pareils projets !

CID. Eh ! que vous importe que... Mais reprenez votre histoire.

CLIT. Croyez-vous que je n'eusse rien de plus intéressant à vous dire ?

CID. Je ne sçais ; mais vous ne pouvez me dire rien qui me fasse autant de plaisir.

CLIT. Ce que vous me dites est assez peu poli ; mais vous affligez plus mon cœur, que vous ne mortifiez mon amour-propre,

CID. Finissez donc ! Attendrai-je éternellement ? Vous êtes insupportable !

CLIT. Eh bien ! Araminte, en me voyant, me destina *in petto* au glorieux emploi de l'amuser. Vous sçavez avec quelle promptitude elle fait connoissance, vous connoissez son indécente familiarité & ses agaceries, mille fois plus indécentes encore. Nous sommes libertins : je n'avois rien dans le cœur

pour

pour me défendre d'elle. Elle ne me toucha point, mais elle me tenta. Je lui parlai sur le ton qui convenoit également à son caractère & à la sorte d'impression qu'elle faisoit sur moi. Loin de s'en offenser, les desirs les moins flatteurs pour elle, & les moins tendrement exprimés, lui parurent une passion violente qu'elle ne pouvoit récompenser trop tôt. La façon vive, & assez peu honnête dont je lui exposai mes intentions, acheva de me concilier son estime. Je lui dis des choses très-libres ; elle les prit pour des galanteries. Je ne voulois pas, comme vous le croyez bien, d'affaire en règle avec elle ; mais je la jugeois bonne pour une passade, & je résolus de m'en amuser tant qu'elle resteroit chez Julie. En revenant de la promenade, le hasard nous fit passer par un petit bosquet assez obscur. Par le même hasard, nous nous étions insensiblement séparés de la compagnie. Je trouvai, & le lieu très-propre à prendre avec elle les plus grandes libertés, & elle si disposée à me les souffrir, que je ne sçais comment elle eut la force de ne m'en pas remercier. En me priant le plus poliment du monde de finir, elle me laissoit con-

Tome I.

R

tinuer avec une patience admirable. Cependant une foiblesse lui prit, & ce que je me reprocherai toujours, j'eus l'indignité d'abuser de l'état où je l'avois réduite.

CID. Ah! grand Dieu! comment! vous!....

CLIT. Oui, Madame on ne sçauroit pousser plus loin le manque de respect; j'en suis encore d'une honte!

CID. Mais, Clitandre, avec votre permission, les faits sont-ils bien tels que vous me les racontez?

CLIT. Ils sont si simples, que je m'étonne que vous y trouviez de quoi vous faire une histoire. Vous me connoissez assez pour sçavoir qu'ordinairement je ne mens pas. D'ailleurs tout cela n'est qu'un coup de foudre, & ils sont, depuis quelque tems, devenus aussi communs que l'on prétend qu'ils étoient rares autrefois.

CID. Je vous avoue que je sçais qu'Arraminte a eu quelques affaires, & que le public la croit peu cruelle; mais elle est étourdie, assez méchante. Sa conduite est légère, sa langue ne l'est pas moins. J'ai cru que la calomnie lui prétroit beaucoup de choses, & qu'elle étoit dans le fond plus coquette que

galante. Vous me confondez! Après?

CLIT. Je suis poli, moi; & quoiqu'elle ne me fit pas de reproches, je crus qu'il étoit de la bienséance que je lui fisse des excuses. Elle les reçut comme une suite de bons procédés de ma part, & en fut si enchantée, qu'elle voulut absolument que j'allasse, quand tout le monde seroit couché, les lui réitérer dans sa chambre. Cette affaire, comme vous le voyez, ne commence pas tout-à-fait sur le ton du sentiment, & il me semble qu'elle s'étoit mise elle-même dans le cas de ne m'en pas oser demander. Je lui rends justice; d'abord elle n'y pensa pas plus que moi. Le souper fut fort gai: elle m'y honora de toutes les faveurs qu'une femme qui ne se contraint qu'à un certain point, peut accorder à quelqu'un en assez nombreuse compagnie. Je les reçus comme je le devois, ou plutôt comme je ne le devois pas, puisque j'y répondis. Cependant, par vanité, je la priai de vouloir bien se contenir un peu. Elle fut tout l'après-souper de la tendresse la plus vive. Enfin on alla se coucher, & je passai dans sa chambre le plutôt qu'il me fut possible.

CID. Vous y allâtes!

CLIT. Assurément ! Que vouliez-vous donc que je fisse ? Pouvois-je manquer à ma parole ? Elle m'attendoit ! Je la trouvai couchée, & j'avoue que je crus qu'après toutes les libertés qu'elle m'avoit laissé prendre, celle de me mettre dans son lit n'avoit rien qui dût la choquer à un certain point. En effet, la seule chose qu'elle me demanda, fut de vouloir bien éteindre les bougies, ou de fermer les rideaux. Cela ne me parut qu'un caprice : je ne les aime pas, & je lui refusai durement la grace qu'elle me demandoit. Quand elle vit que je ne me prêtois pas à ses intentions, elle eut la complaisance de plier à mes volontés. Les bougies restèrent allumées, & les rideaux ouverts. Nous commençâmes à en agir ensemble familièrement ; & j'étois sur le point de lui avoir encore les dernières obligations, lorsqu'une tendre inquiétude la saisit. Elle se rappella que je ne lui avois pas encore dit que je l'aimois, & me protesta, si je ne la rassurois pas sur mon cœur, que quelque extraordinaire que fût le goût qu'elle avoit pour moi, & quelques preuves même qu'elle m'eût déjà données de sa foiblesse, elle scauroit indubitablement la vaincre. Je sen-

tois bien que si elle m'eût aimé, elle n'auroit pas eu lieu d'être contente de ce qu'elle m'inspiroit ; mais la bienséance & l'état où j'étois, ne me permettoient que de la tromper, & je lui répondis que je ne concevois pas qu'avec les preuves actuelles que je lui donnois de mes sentimens, elle pût s'obstiner à en douter. Elle avoit jusques-là paru ne se livrer à sa tendresse qu'avec contrainte ; mais la certitude d'être aimée bannissant ses scrupules, elle devint d'une tendresse, d'une vivacité, d'une ardeur incompréhensibles. Ah ! si vous aviez vu, Madame ! Non ! c'est que cela étoit d'une beauté ! . . .

CID. (*Séchement.*) Je le crois, Monsieur le comte, mais n'en supprimez pas moins ces agréables détails.

CLIT. Enfin, quoique j'eusse dans le fond plus à me plaindre d'elle qu'à la remercier, je crus que la politesse me condamnoit à lui faire des remercimens ; & si ce ne fut pas du fond du cœur que je lui en fis, je mis du moins dans les miens tant de galanterie, & elle en fut si contente, qu'elle n'oublia rien pour que je lui en fisse encore. Mon Dieu ! quand j'y songe, que c'est une digne femme ! Cependant, malgré tout

ce que je lui devois, & la sorte d'égarement où nous mettent toujours les premières bontés d'une femme, soit que nous devions, ou ne devions pas les recevoir avec transport, il m'avoit paru que j'aurois été plus heureux encore, & que j'aurois eu moins à prendre sur mon imagination, si elle eût eu autant à se louer de la nature, qu'elle sembloit le croire. J'ai le malheur d'être fort curieux. Mon doute me tourmentoit, je la priai donc de le faire cesser. Rien n'étoit si simple, ni même si galant que cette prière. Vous ne pourriez cependant que difficilement imaginer combien j'eus de peine à la lui faire agréer. Cette proposition bleffoit mortellement sa pudeur.

CID. Ah! quel conte! Ce scrupule étoit bien placé!

CLIT. Enfin; elle ne vouloit pas, mais je voulois, moi, & quelque résistance qu'elle m'opposât, je voulus si bien, qu'elle fut obligée de céder. Ah! Madame...

CID. Quoi donc?

CLIT. Ah! quel monstre!

CID. Elle! vous m'étonnez! Je ne comprends pas ce que cette femme peut avoir de si horrible. Sa gorge n'est point

parfaite, mais elle n'est pas mal non plus. Elle a le bras bien tourné, la main assez jolie, le pied assez bien, & j'ai oui dire que tout cela devoit faire penser....

CLIT. Eh! mon Dieu! Madame, si vous sçaviez combien peu il faut se fier aux regles, & combien tous les jours; soit d'une façon, soit d'une autre, nous y sommes attrapés, vous ne seriez pas si surprise de ce qu'Araminte ne tient pas tout ce qu'elle semble promettre.

CID. Qu'avant l'aventure du bosquet, vous jugeassiez d'elle comme je faisois tout-à-l'heure, cela me paroît tout simple; mais ce que je ne conçois pas, c'est qu'après vous ayez été la trouver dans sa chambre avec autant d'empressement que si vous l'eussiez trouvé charmant.

CLIT. Si j'avois l'honneur d'être un peu plus intimement connu de vous, vous ne me feriez pas cette question. D'ailleurs, après ce qu'elle avoit bien voulu faire pour moi, comment vouliez-vous que je lui refusasse d'aller la trouver? Il ne me restoit de parti à prendre que de la satisfaire, ou de m'enfuir. Le dernier auroit sans doute été le plus sage; mais malheureusement il

ne me vint pas dans l'esprit. Au surplus, je m'étois instruit dans le bosquet moins que vous ne pensez. L'insolence n'a jamais permis l'examen, & si je n'eus pas de quoi la croire parfaite, du moins ne pus-je pas non plus la trouver aussi détestable qu'elle l'est en effet.

CID. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'une femme, telle que vous me dépeignez Araminte, soit aussi galante. L'amour-propre devoit au moins lui tenir lieu de principes; car en supposant qu'elle se fût cru, en entrant dans le monde, tous les charmes imaginables, il ne seroit pas possible que tous les hommes qu'elle a eu, se fussent accordés pour servir sa vanité, ou que s'ils ont eu la politesse de la ménager, ou la fausseté de l'entretenir, que le peu de tems qu'ont duré les liaisons qu'elle a voulu former, & mille autres circonstances aussi propres à nous faire ouvrir les yeux sur nous-mêmes, ne l'eussent pas défabulée.

CLIT. Nous sommes sur cet article aussi faux, ou aussi polis que vous le croyez, & nous quittons ordinairement une femme sans chercher à l'humilier, à moins cependant que notre vanité ne soit intéressée à le faire. Il est certain,

au reste, que si j'eusse sçu combien la noble confiance qu'Araminte a en elle-même est mal fondée, je ne l'aurois pas prise; mais j'étois à cet égard dans le cas du monde le plus cruel. Il y a fort peu de gens qui ne l'aient eue; mais il n'y a pas un homme d'un certain genre qui ait cru devoir se vanter de l'avoir possédée, & elle est peut-être la femme de France que l'on connoît le plus, & sur laquelle pourtant on trouveroit le moins de renseignemens. Elle est enfin de ces fortes d'espèces dont on ne dit rien, ou par égard pour soi-même, ou par méchanceté pour les autres.

CID. Vous ne la connoissez donc point du tout?

CLIT. Pardonnez-moi. Je la connoissois comme nous nous connoissons tous. Je l'avois trouvée deux fois à l'opéra dans la loge de Julie; j'avois soupé avec elle autant de fois, je crois, chez la même; je l'avois rencontrée à la cour chez les princesses: mais dans toutes ces occasions nous nous étions parlé fort peu, & soit que mon attachement pour Célimène lui imposât, soit qu'elle-même eût à la cour, contre sa coutume, quelque affaire suivie, elle m'avoit regardé avec une indifférence

que je voudrois bien qu'elle eût eu la bonté de me conserver.

CID. Je n'ai pas à présent de peine à le croire. Mais voilà un insupportable rideau, de retomber toujours ! Arrangez-le donc de façon qu'on n'ait pas besoin de l'arranger sans cesse.

CLIT. Si vous le vouliez, je pourrois mieux faire. Vous n'êtes pas prude, je ne suis point impertinent ; je vais m'asseoir sur votre lit. (*Elle lui fait place.*)

CID. Vous dâtes au moins lui trouver des charmes, qui, en général, vous touchent assez ? Vous m'entendez, sans doute ?

CLIT. A elle ! Elle n'en a point.

CID. Ah ! pour cela, Clitandre, je ne sçaurois vous croire. Après ce que vous m'avez dit de ses transports, de sa vivacité...

CLIT. Vous vous trompez. Tous ces transports n'étoient pas plus causés par ce que vous pensez, que par l'amour même, qui, sûrement, n'y entroit pour rien. C'étoit une galanterie qu'elle me faisoit gratuitement ; pure générosité de sa part, ou, pour parler plus juste, habitude & fausseté. Elle sçait que les femmes, qu'il nous est impossible d'intéresser, ne nous plaisent pas, & elle ne

feignoit tant d'ardeur, que pour me faire croire qu'elle m'aimoit, & pour m'en donner à moi-même.

CID. Puisqu'elle avoit dans le fond si peu de sensibilité, quel besoin avoit-elle de vous voir si ardent ?

CLIT. Elle a l'imagination fort vive & fort déréglée, & quoique l'inutilité des épreuves qu'elle a faites en certain genre, eût dû la corriger d'en faire, elle ne veut pas se persuader qu'elle soit née plus malheureuse qu'elle croit que d'autres ne le sont, & elle se flatte toujours qu'il est réservé au dernier, qu'elle prend de la rendre aussi sensible qu'elle desire de l'être. Je ne doute même pas que cette idée ne soit la source de ses déréglemens, & de la peine qu'elle prend de jouer ce qu'elle ne sent pas. Ajoutons aussi que ces sortes de femmes sont fort vaines, & que sans avoir besoin en aucune manière qu'un homme soit si singulier, leur amour-propre desire de le voir tel, comme le nôtre quelquefois nous fait faire des efforts qui passent nos forces ou nos desirs. Je dirai plus, c'est qu'aujourd'hui il est prouvé que ce sont les femmes à qui les plaisirs de l'amour sont le moins nécessaires, qui les recherchent avec le plus de fureur, & que les

trois quarts de celles qui se sont perdues, avoient reçu de la nature tout ce qu'il leur falloit pour ne l'être pas.

CID. C'est une chose que je sçais comme vous, & que j'ai encore plus de peine que vous à comprendre.

CLIT. C'est, je vous l'avoue, un fort plaisant siecle que celui-ci, & délicieux à considérer un peu philosophiquement.

CID. Faisons dans cet instant ce que ce siecle paroît faire toujours; ne réfléchissons point. Cette admirable Araminte vous trouva-t-elle digne de tout ce qu'elle vouloit bien faire pour vous.

CLIT. Il faut que vous me croyiez bien peu vain & bien vrai pour me faire une pareille question. Qu'il y a de femmes à qui je mentirois, si elles m'en faisoient une pareille!

CID. Cela seroit assez égal avec moi.

CLIT. C'est ce que je pense, & pour vous dire la vérité, si elle eut de quoi ne pas regarder comme perdus, les momens qu'elle vouloit bien me donner, elle n'eut pas lieu non plus de les regarder comme absolument bien employés, elle, ne piquant pas à un certain point ma fantaisie, moi, n'étant plus assez jeune pour que la vanité me tînt lieu du goût qu'elle ne m'inspiroit pas,

vous pouvez aisément juger que la conversation languissoit quelquefois entre nous. Ne sçachant plus que faire de cette grosse femme-là, connoissant assez ses ridicules pour ne pouvoir plus m'en amuser, ne pouvant avec décence la quitter si-tôt, & craignant l'ennui, je me divertis à chercher si elle étoit en effet aussi singulièrement tendre qu'elle se croyoit obligée de le paroître. Malgré l'art avec lequel elle jouoit ce qu'elle n'étoit pas, je m'étois fort bien aperçu de ce qu'elle est. Mais comme sur certaines choses les femmes sont extrêmement capricieuses; que ce qui ne paroît pas à l'une, digne de la plus légère attention, est pour l'autre un objet considérable; qu'il y en a beaucoup qui, par une tournure d'esprit particulière, préfèrent l'illusion à la réalité; que chacune enfin a ses idées & même ses manies, je crus, puisque le sérieux l'avoit intéressé si peu, qu'il falloit l'essayer par les minuties. Ce parti non-seulement étoit le plus raisonnable, mais encore (ce qui peut-être vous étonnera) c'est qu'il me parut le plus convenable, devineriez-vous bien, Madame, ce que j'eus l'honneur de lui dire?

CID. Vous ne vous flattez pas peut-